

Compte rendu de la sortie du 18 février 2017 dans l'aven des Besses (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault)

(Jean-Yves Bigot, Jean-Louis Rocher et les spéléos de l'Alpina de Millau)

Partis pour une visite du fond dit du puits de la Couverture argentée (-116 m), nous avons eu tout le loisir d'observer la partie préhistorique de l'aven des Besses.

Cet aven a la particularité de présenter des marches grossièrement taillées dans la roche et dans la calcite (ancienne concrétion recoupée par la surface) ; ce qui est très commode et permet d'accéder au fond du premier puits sans corde.



Fig. 1. Crâne de lapin pris dans la calcite de l'éboulis d'entrée.



La base du puits d'entrée est constitué d'un éboulis dont le sommet se situait environ 1 à 2 m plus haut qu'aujourd'hui. En effet, les soutirages ont emporté une bonne partie des cailloux dans la pente d'éboulis. Certains de ces cailloux sont restés accrochés à la paroi grâce à la calcite. L'éboulis est constitué de petites pierres calcaires assez anguleuses (gélifractions) et contient les ossements des animaux piégés dans l'aven.

Fig. 2. Vertèbres soudées entre elles trouvées dans l'éboulis d'entrée (actuel à subactuel).

On y trouve un crâne de lapin (**fig. 1**) assez bien conservé - a priori, il ne s'agit pas d'un lièvre -, des disques vertébraux et des métacarpes de suidés.

L'ancien éboulis constituait le sol de la cavité lorsque les hommes préhistoriques, probablement du Néolithique, ont fait irruption dans l'aven. Cet ancien sol est reconnaissable par la concentration de charbons de bois qui en soulignent les contours. Il va sans dire que les hommes y sont venus de nombreuses fois, car la grotte a servi de grotte-citerne aux périodes préhistoriques. On trouve toutes sortes d'ossements dans l'éboulis, y compris des ossements modernes comme les vertèbres soudées par l'arthrose d'un animal de grande taille (**fig. 2**). Certains ont même été très inspirés (**fig. 3**).



Fig. 3. « Cave Art » de l'aven des Besses.

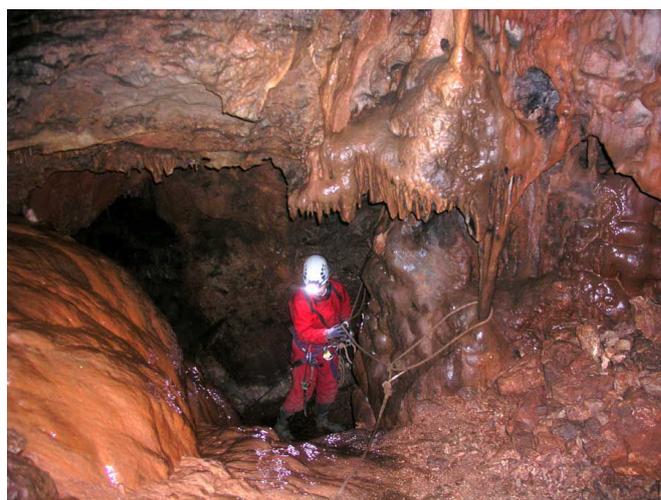


Fig. 4. Étroiture étrangement pavée de gros blocs de pierre.

Au bas de la pente d'éboulis, on trouve une étroiture au sol fait de gros blocs coincés et trop bien agencés pour être naturel. Ces blocs facilitent la descente et évitent aussi que les petites pierres ne dévalent dans le reste du puits (**fig. 4**). Un ressaut de 2 m (R2), facilement franchissable est entièrement couvert de charbons de bois qu'on peut raisonnablement penser préhistoriques (**fig. 5**).



Fig. 5. Charbons de bois très probablement préhistoriques.



**Fig. 6. Base du R2.
Les parois noircies par les torches sont en partie recouvertes de calcite.**

Lorsque l'aven a été fréquenté, toutes les parois ont été noircies par la fumée des torches. Cependant, un concrétionnement ocre est venu atténuer la noirceur des parois (**fig. 6**). Le vaste puits de 15 m qui fait suite n'est pas très vertical et ne devait pas constituer un réel obstacle pour les hommes du Néolithique. Certes, on pourrait penser que des marches ont été taillées pour en faciliter la descente. Malheureusement, le concrétionnement actuel a probablement recouvert toutes traces d'aménagement de la coulée stalagmitique.



Cette coulée est encore active aujourd'hui et trouve son origine dans une arrivée d'eau très curieuse qui sort sous pression de l'épikarst (**fig. 7**).

Fig. 7. Arrivée d'eau sous pression provenant de l'épikarst.

Vers -67 m, une salle comportant un vaste gour peu profond avait retenu notre attention le 1^{er} août 2014. En effet, nous y avons remarqué des entailles dans une coulée stalagmitique qui ne menaient apparemment nulle part (**fig. 8**)... Les marches taillées se perdaient sur une vire, puis dans une cheminée dont le franchissement nécessitait l'usage une corde... Que nous n'avions pas ce jour là...

Ainsi, l'occasion s'est présentée de poursuivre l'enquête ajournée il y a déjà plus de deux ans.

Mais poursuivons la descente qui nous mène au sommet d'un puits de 9 m (« salle d'Effondrement »). Ce puits marque le terminus des hommes préhistoriques. En effet, juste au-dessus de ce puits on trouve encore quelques rares tessons de poteries, mais pas après.



Fig. 8. Marches taillées dans une coulée stalagmitique (-67 m) ne menant nulle part...

La salle d'Effondrement est en fait un soutirage relativement récent qui créé un obstacle, car il faut remonter de 4 m (E4) de l'autre côté pour retrouver la suite de la galerie (fig. 9).

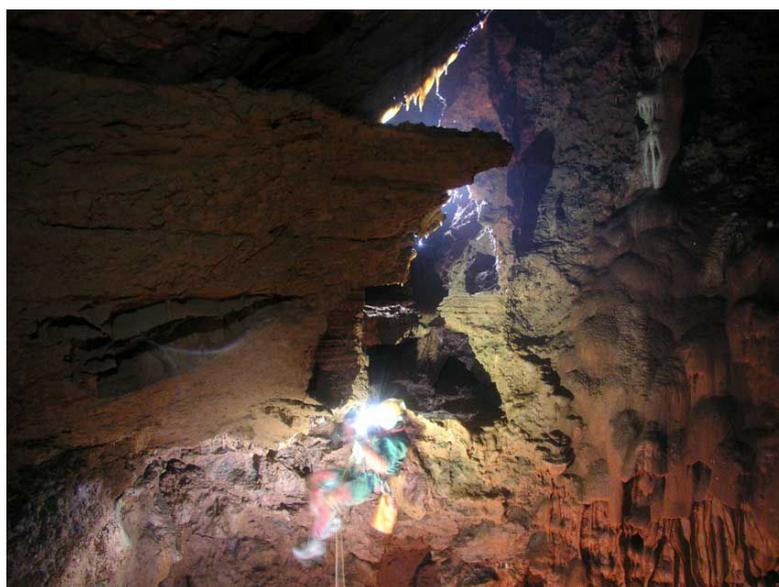


Fig. 9. Remontée de 4 m pour atteindre la suite de la galerie. On note au premier plan l'épais plancher stalagmitique qui matérialise l'ancien sol de la galerie.

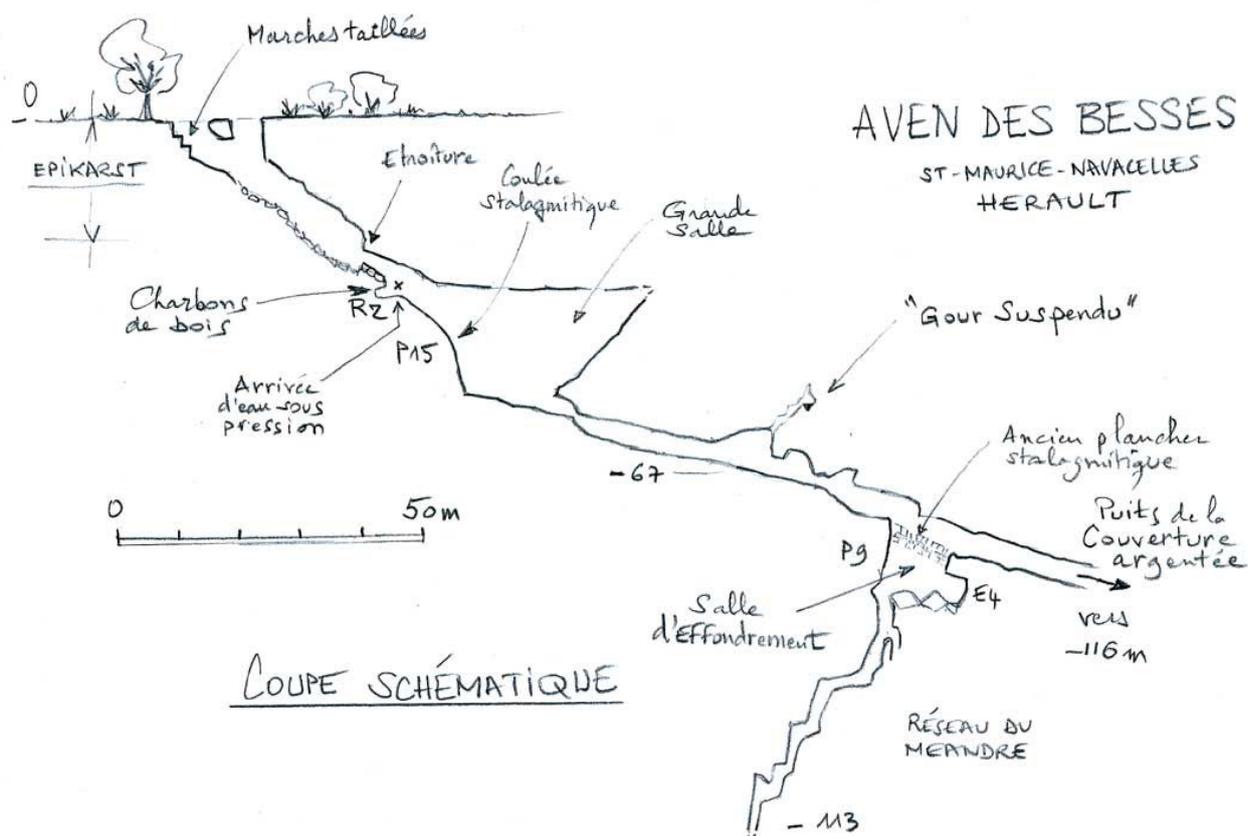


Fig. 10. Coupe schématique de l'aven des Besses.

A l'aplomb du puits de 9 m, on trouve une belle coupe qui montre que la salle était remplie de sable (fig. 11) et qu'un plancher stalagmitique assez épais l'avait scellé totalement. Par la suite, des soutirages dans un nouveau système de puits-méandres sont venus saper les fondements du plancher stalagmitique et engloutir le remplissage (« réseau du Méandre »).

La suite de la galerie qui mène au puits de la Couverture argentée est un peu boueuse et ne présente guère d'intérêt. Toutefois, on devine que cette galerie, au profil oblique, est ancienne et n'obéit pas du tout à la logique des circulations du causse actuel.



Mais revenons aux aménagements inexplicables de la cote -67 m. Jean-Louis Rocher récupère une corde qu'il amarre à quelques stalagmites et commence à franchir le pas au-dessus du vide (vire) afin de tenter de comprendre la logique des marches taillées. Mais après, il n'y a plus de traces et aucun aménagement n'est décelable.

Fig. 11. Remplissage de sable de la salle d'Effondrement.

Il faut monter encore 5 m plus haut pour franchir une étrange fenêtre ouverte dans un rideau de concrétions (**fig. 12**). Derrière cette fenêtre, on trouve sur la gauche un énorme gour (le « gour Suspendu ») qui présente un vert profond (**fig. 13**) contenant environ 1 m³ d'eau (CQFD : ce qu'il fallait démontrer).

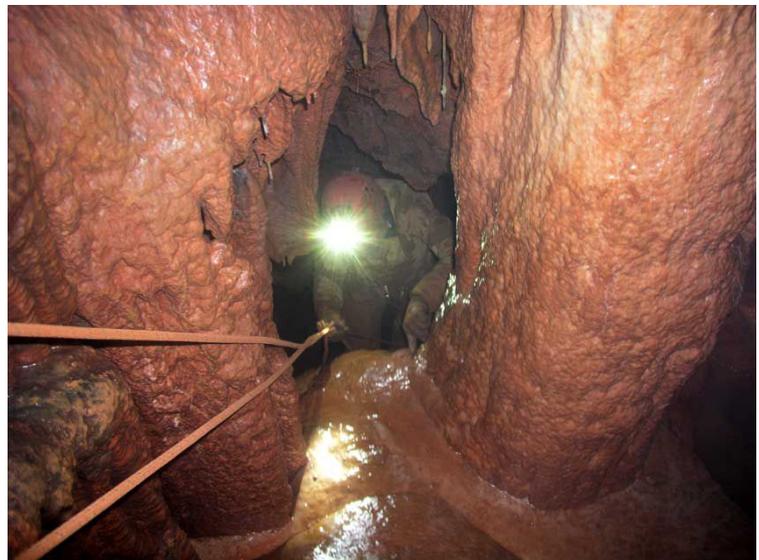


Fig. 12. La fenêtre donnant accès au « gour Suspendu ».



Ainsi, les marches n'avaient pas été taillées pour le temps d'une visite ou d'une furtive reconnaissance, mais bien pour exploiter durablement la ressource en eau.

Nous sommes satisfaits, car il est rassurant de trouver une réponse à toutes nos interrogations.

Fig. 13. Le « gour Suspendu » est très capacitif, mais relativement difficile d'accès.